Nous sommes éduqués à la violence

J Krishnamurti & A World In Crisis
KRISHNAMURTI FOUNDATION INDIA

C’est un fait : nous sommes des êtres violents. Depuis l’enfance, nous sommes éduqués à être violents, en compétition, méchants avec les autres. Ce fait, nous ne l’avons jamais regardé en face.

***Beyond Violence*, Ch. 1**

La violence joue un rôle extraordinaire dans nos vies ; jamais nous ne nous demandons si l’esprit pourrait être libre de la violence, complètement et dans toute sa profondeur. Nous l’avons acceptée comme faisant partie de l’existence, comme nous avons admis la guerre comme mode de vie. Et nous avons nos guerres préférées : vous n’aimez pas cette guerre-ci, mais vous ne voyez pas d’inconvénient à cet autre genre de guerre. Jamais nous ne posons la question de savoir si l’esprit peut véritablement, en toute réalité et profondément, être libre de la violence.

San Diego 1970, 3ème causerie

C’est *notre* terre, pas la vôtre, la mienne ou la sienne. Nous sommes là pour y vivre en nous aidant les uns les autres, pas en nous entretuant. Ce n’est pas une idée romantique, c’est le *fait réel*. Pourtant l’homme a divisé la terre, espérant trouver dans la sphère privée le bonheur, la sécurité, un sentiment de bien-être durable. Tant qu’un changement radical ne nous aura pas fait balayer toutes les nationalités, les idéologies et les divisions religieuses pour établir une relation globale—d’abord psychologique et interne avant d’organiser l’extérieur—nous continuerons à faire la guerre. Si vous faites du mal aux autres, si vous les tuez, que ce soit par colère ou au cours de ce meurtre organisé appelé la guerre, vous—vous qui êtes l’humanité, pas un homme séparé se battant contre le reste de l’humanité—vous vous détruisez vous-même. C’est là le vrai problème, le problème crucial que nous devons comprendre et résoudre. Tant que vous ne vous engagez pas, tant que vous ne vous consacrez pas à éradiquer cette division nationale, économique et religieuse, vous perpétuez la guerre. Vous êtes responsables de toutes les guerres, qu’elles soient nucléaires ou classiques.

Dernier journal, 31 mars 1983

Dans un monde aussi profondément violent et désordonné, où surgissent toutes sortes de révoltes avec leurs milliers de raisons, on espère toujours une réforme sociale, des réalités nouvelles, et pour l’être humain une plus grande liberté. La violence sévit dans tous les pays, sous tous les climats, sous l’étendard de la paix ; sous couvert de la vérité on voit l’exploitation, la misère ; des millions meurent de faim. Il y a l’oppression des grandes tyrannies, partout règne une grande injustice sociale. Il y a la guerre, la conscription et la fuite devant la conscription. En vérité, la confusion est immense et la violence effroyable. On justifie la haine, toutes les échappatoires sont considérées comme normales dans la vie. Quand on réalise tout cela, on se sent perdu, on ne sait que faire, quoi penser, quel rôle jouer. Que faire ? Se joindre aux activistes ? S’évader dans son isolement intérieur ? Revenir aux anciennes idées religieuses, lancer une nouvelle secte, ou suivre le cours de ses tendances personnelles et ses préjugés ? Face à tout cela, on veut naturellement découvrir soi-même ce qu’il y a lieu de faire, de penser, comment vivre une autre vie.

Si nous pouvons découvrir une lumière en nous-mêmes, un mode de vie sans aucune violence d’aucune sorte, une vie totalement religieuse et, par conséquent, dépourvue de peur, une vie intérieurement stable que ne trouble aucun événement extérieur, alors, me semble-t-il, cela en vaudra grandement la peine.

L’impossible question, chap. 1

La paix ne viendra pas des politiciens ou de l’armée, trop d’intérêts sont en jeu. Elle ne viendra pas non plus des prêtres, ni d’une croyance. Depuis toujours, toutes les religions ont parlé de paix avant d’entrer en guerre. C’est ainsi que les hommes vivent.

The Collected Works, Vol. 17

Les hommes sont enclins à s’entr’égorger; et vous êtes enclin à détruire votre voisin, peut-être pas à coups d’épée, mais vous l’exploitez, n’est-ce pas, politiquement, religieusement, économiquement ? Vous n’avez pas envie d’empêcher la guerre qui se profile, parce que certains d’entre vous vont faire de l’argent. Les petits malins vont faire de l’argent, et les moins malins aussi vont vouloir en faire, encore plus. Pour l’amour du ciel, regardez la laideur, la férocité de tout cela, Monsieur ! Quand votre but avoué est de faire du profit à tout prix, le résultat est inéluctable, n’est-ce pas ?

The Collected Works, Vol. 6

Nous sommes violents dans une parole coupante, dans le geste d’écarter quelqu’un de notre chemin, nous le sommes lorsque la peur nous fait obéir. La violence n’est pas seulement cette boucherie officiellement déclarée au nom de Dieu, d’une société ou d’un pays. Elle est plus subtile que cela, plus secrète, et c’est là, dans ses grandes profondeurs, que nous la cherchons. Lorsque vous vous dites indien, musulman, chrétien, européen ou autre, vous êtes violents. Savez-vous pourquoi ? Parce que vous vous séparez du reste de l’humanité.

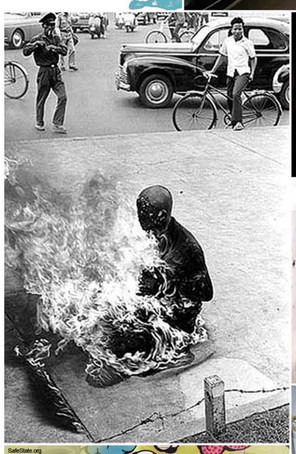
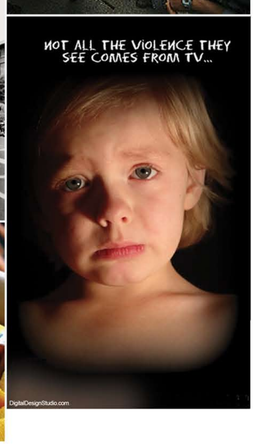
Se libérer du connu, chap. 6

Se libérer de la violence, c’est se libérer de tout ce que l’homme a imposé à l’homme : la croyance, le dogme, les rituels, mon pays et ton pays, ton dieu et mon dieu, mon opinion et ton opinion, mon idéal. Tout cela crée la division entre les hommes et donc nourrit la violence.

Beyond Violence, Ch. 6

David Bohm : Croyez-vous qu’il soit possible qu’un tel facteur suffise à détourner l’humanité de la voie dangereuse dans laquelle elle s’engage ?
Krishnamurti : Oui, c’est ce que je crois. Mais pour faire dévier la trajectoire qui mène l’homme à sa destruction, il faut que quelqu’un écoute. Il faut que *quelqu’un*—dix personnes—écoutent ! Écoutent cette immensité qui appelle.

Le temps aboli, chap. 8

Un exposé clair et moderne du problème fondamental de l’homme, accompagné d’une invitation à le résoudre de la seule façon dont il puisse être résolu — par soi-même et pour soi-même.

Préface de Aldous Huxley, *La première et dernière liberté*